

la jeune charmante, originale, cette fleur de jeunesse. Qui les en détournera? La Vougnie et ses terribles tarots, et le destin qui parle avec leurs voix, le destin qui veut que Miarka soit épousée par le roi des Romanichels.

Rivalité entre Mario et Yvor, Fureur de la Vougnie, instruite, par Mario, des rendez-vous que se donnent les deux jeunes gens en l'île d'amour. Trouble jusqu'au cœur du pauvre châtelain, que sa passion folle pour les Romanichels a jeté dans une sorte de goupier inextricable.

Mais que de catastrophes vont se déchaîner, sous le vent furieux des passions allumées désormais.

Songez à la jalousie féroce de Mario, le surnois et le brutal, à l'amour éperdu des deux jeunes gens, à la haine de la Vougnie contre le voleur de ses livres et contre tous ces brigands qui veulent aussi lui ravir Miarka, contre tous ces mécréants qui essaient de faire mentir les tarots et le destin lui-même!

Ah! non, non! A ce sacrilège, ils n'arriveront pas! Jusqu'au bout, la vieille bohémienne s'y opposera. Les tarots sont avec elle. Ses livres, elle les reprendra.

Le destin est le maître suprême. Elle ira vers lui. Et elle forcera Miarka aussi à le faire. Et l'Ourse, la nourrice de Miarka, est une Romanichelle pareillement. Et les Romanichels sont les enfants de la poussière et du vent, on verra bien, on verra bien!

En route! En route! — A travers quoi? Inutile de l'expliquer plus longuement par

le verbe. Il y perdrait toute sa magie. Les faits, ces muets, parlent plus éloquentement. Regardez! Regardez!

Voici les machinations criminelles de Mario, ses vols, son incendie, le narcotique, les duels avec Yvor et avec l'Ourse, et la fuite de la Vougnie, emportant ses livres et emmenant Miarka, et les aveux de Mario, et la course folle vers les Saintes-Maries de la Mer, où se trouvent les reliques de Sainte-Sarah-la-Noire, patronne des Bohémiens, et le jour annoncé par les tarots, le jour et l'endroit où sera enfin connu le roi des Romanichels, celui qui doit épouser Miarka, la fille à l'Ourse.

Mille fois pour clair et plus bouleversant, tout ce drame à multiples péripéties, déroulé sur l'écran, mille fois plus que dans ce vain tohubohu de paroles où je viens de le résumer comme un ouragan de nuages. Mille fois plus, certes, car, au lieu de ces nuages de mots, bousculés pêle-mêle, passeront ici les éclairs des gestes, des regards, des physionomies, illuminant jusqu'au fond des âmes mises à nu sous leurs fulgurations.

Et si j'en parle avec un tel enthousiasme, de cet art, de ce bel art nouveau que peut et que doit être l'art cinématographique, ne m'en veuillez pas! Je n'y mets aucun vain amour-propre d'auteur. Je n'y ai collaboré en personne qu'à la façon d'un instrument docile, manié par cet admirable metteur à l'écran qu'est Louis Mercanton.

Et ce n'est pas d'ailleurs lui seul qui m'a révélé tout cela!

AU THÉÂTRE DE VERDURE DU PRÉ-CATELAN

**Tout doux**  
UN ACTE DE M. EDMÉ GOYARD

**Loik**  
UN ACTE DE M. CHARLES FOLEY

**L'Adieu à Montmartre**  
UN ACTE DE M. ANDRÉ CHEVALIER

**Le Contre-Coup**  
UN ACTE DE M. MARCEL GIRETTE

**L'Amour au Masque**  
UN ACTE DE MM. JACQUES RENAUX ET GUILLOT DE SAIX

En deux saisons, M. Irénée Mauget aura joué plus d'auteurs nouveaux que dix théâtres du boulevard en dix années. Le spectacle

fut banal. Ils s'aperçoivent seulement qu'ils ont passé à côté du bonheur... Attendrissement... Hélas! ils sont rappelés à la réalité

(Photos Comedia)



Mlle Simone BERNY et M. Jacques FERREOL

hier est un véritable événement littéraire. Il comprenait un vétérinaire du succès, M. Charles Foley, un auteur fort apprécié, M. Marcel Girette et deux nouveaux venus du théâtre de demain dit beaucoup attendre, MM. André Chevalier et Edmé Goyard.

par la voix du mari qui est très fraîchement venue. L'ami s'éloigne comme une passante chante une vieille chanson : « Tout doux ! »

Cette intrigue menue est ornée d'observations fines et profondes. M. Edmé Goyard connaît remarquablement le cœur humain. Il nous doit une œuvre.

**L'Adieu à Montmartre**, de M. André Chevalier est plus un poème qu'une pièce. Montmartre va mourir sous la pioche des démolisseurs. Un jeune poète, usé par la vie et les privations, agonise dans un pauvre atelier au flanc de la Butte sacrée, alors que, dans un moulin très proche, une fête carnavalesque, la fête de l'Adieu à Montmartre, déroule tranquillement ses festes sacrilèges. Le poète, meurtri dans sa tendresse comme dans son amour, jette à l'aube qui bleuit son cri de souffrance révoltée.

Le seul reproche que nous pourrions faire à cette pièce est son manque d'action. Mais quelle belle langue! Le vers est à la fois précis et évocateur; il y a un mélange savoureux de réalisme et de lyrisme. M. Chevalier, qui fit jouer en 1914, à Bruxelles, une œuvre importante, *Le Chêne*, au Théâtre du Parc, mérite, et doit être représenté sur une grande scène. Toute la pièce repose sur les solides épaules de M. Jacques Ferréol, qui la joue, la mime, la récite avec une intensité impressionnante. L'auteur interprétait le rôle de Maurice, un ami. Il eut, comme acteur, les qualités de son texte : la mesure, l'émotion contenue, la sensibilité intérieure. Mlle Simone Berny fut un petit modèle plein de grâce.

**Tout doux**, de M. Edmé Goyard — Il y a quelque vingt ans, on aurait dit une « tranche de vie » — nous montre un couple légitime en partie de campagne. Le site est joli. La dame veut être photographiée. Le mari

par la voix du mari qui est très fraîchement venue. L'ami s'éloigne comme une passante chante une vieille chanson : « Tout doux ! »

Cette intrigue menue est ornée d'observations fines et profondes. M. Edmé Goyard connaît remarquablement le cœur humain. Il nous doit une œuvre.

**L'Adieu à Montmartre**, de M. André Chevalier est plus un poème qu'une pièce. Montmartre va mourir sous la pioche des démolisseurs. Un jeune poète, usé par la vie et les privations, agonise dans un pauvre atelier au flanc de la Butte sacrée, alors que, dans un moulin très proche, une fête carnavalesque, la fête de l'Adieu à Montmartre, déroule tranquillement ses festes sacrilèges. Le poète, meurtri dans sa tendresse comme dans son amour, jette à l'aube qui bleuit son cri de souffrance révoltée.

Le seul reproche que nous pourrions faire à cette pièce est son manque d'action. Mais quelle belle langue! Le vers est à la fois précis et évocateur; il y a un mélange savoureux de réalisme et de lyrisme. M. Chevalier, qui fit jouer en 1914, à Bruxelles, une œuvre importante, *Le Chêne*, au Théâtre du Parc, mérite, et doit être représenté sur une grande scène. Toute la pièce repose sur les solides épaules de M. Jacques Ferréol, qui la joue, la mime, la récite avec une intensité impressionnante. L'auteur interprétait le rôle de Maurice, un ami. Il eut, comme acteur, les qualités de son texte : la mesure, l'émotion contenue, la sensibilité intérieure. Mlle Simone Berny fut un petit modèle plein de grâce.

**Tout doux**, de M. Edmé Goyard — Il y a quelque vingt ans, on aurait dit une « tranche de vie » — nous montre un couple légitime en partie de campagne. Le site est joli. La dame veut être photographiée. Le mari

par la voix du mari qui est très fraîchement venue. L'ami s'éloigne comme une passante chante une vieille chanson : « Tout doux ! »

Cette intrigue menue est ornée d'observations fines et profondes. M. Edmé Goyard connaît remarquablement le cœur humain. Il nous doit une œuvre.



M. LÉTIEN, M. BRIELLO, Mlle DJEM-DAX

court à l'hôtel voisin pour chercher un appareil. Survient un ancien ami de la dame... Ils s'étaient pris sans se comprendre... La rupture,

Notre avons entendu hier une œuvre d'une haute qualité où une fraîche idylle se déroule tranquillement.

La scène se passe en Alsace en 1914. Nos troupes ont reculé. Un petit soldat breton, Loik, blessé, est caché et soigné par de braves Alsaciens, Muller et sa nièce Suzel. Mais Suzel est aimée par un Allemand influent du pays, un « immigré », comme on dit là-bas, nommé Rolph, qui livre le soldat Loik lorsqu'il s'aperçoit qu'il est son rival. Loik sera fusillé par l'ennemi. Le vieux Alsacien, en un couplet final d'une très grande envolée, glorifie les morts victorieux, car c'est grâce à eux que le triomphe final a été acquis.

Le vers de M. Charles Foley est classique. Certains sont frappés comme des médailles. La scène d'amour entre Loik et Suzel est un bijou de grâce attendrie et de charme poétique.

Mlle Simone Berny, la robuste Fanchette de l'autre dimanche, fut une Suzel délicieuse. M. Létien, grime comique, aborda un rôle sévère. Il fut, avec autorité, un Rolph orgueilleux et brutal. M. Ferréol tint avec simplicité et poésie le rôle du petit soldat breton.

**Le Contre-coup**, de M. Marcel Girette, est un dialogue ciselé et art, plein de finesse, évocateur de sentiments subtils. Comme dans *Tout doux*, un homme et une femme mariés pas ensemble — évoquent, sur le retour, des souvenirs délicieux. La prose de M. Girette n'est pas moins délicate. Cessez-rien — adorables ont été délicatement servis par la diction impeccable de Mlle Djem-Dax et par la fine fantaisie de M. Létien.

**L'Amour au masque**, légèrement modifié — vingt fois sur le métier — un complet ce spectacle d'art. On applaudit à nouveau les vers souples et chantants de MM. Renaux et Guillot de Saix, l'auteur-interprète; Miles Germaine Vallot, Louise Marion et Farisv, et la belle Mme Franconi, à la diction large, qui remplaçait, dans la Muse, Mlle Roseraie.

Compliments à Mlle Juliette Danin, virtuose du violon.

Belle tournée pour l'art dramatique.

Le soir, qui fut de la fête, laissait chanter la gamme changeante des couleurs dans les frondaisons Pré-Catelanaises, déjà toutes dorées par le proche automne.

ROBERT OUDOT.

Voici quelques vers de *L'Amour au Masque*, dits par Mme J. Tristan-Franconi, qui joua le rôle créé par Mlle Roseraie, de la Comédie-Française.

L'oubli déjà, l'oubli dans ta voix s'éleva,  
Je ne suis qu'une ombre qui passe,  
Une ombre qui parle à voix basse...  
Chut ! l'Amitté sourit à l'Amour qui s'en va.  
Tu m'as dit qu'autrefois ton âme fut éprise,  
Tu restas l'incompris subtil.  
Mais, aujourd'hui, peut-être est-il  
Une femme qui t'aime et qui reste incomprise...  
S'il éprouve le mal que ton cœur éprouva,  
Son cœur a préféré se taire.  
Sa taire à son tour... Soudain...  
Chut ! l'Amitté sourit à l'Amour qui s'en va.  
Ne t'inquiète pas des souffrances souffertes,  
Laisse la peine en sa prison  
Et regarde vers l'horizon  
Où toutes les splendeurs du monde sont offertes

« Le Contre-Coup »

**UN APPEL**

**Pour le Théâtre des Cois Bleus de Brest**

Nous avons reçu, contraindre hiérarchiquement par le commandant du 2<sup>e</sup> dépôt de Brest, la lettre suivante, émanant de l'administration du Théâtre des Cois Bleus :

Nous la publions bien volontiers, avec la certitude que les lecteurs de Comedia répondront à l'appel des matelots amateurs de spectacles :

Lecteur fidèle de votre journal, et administrateur du théâtre du 2<sup>e</sup> dépôt des équipages de la flotte à Brest, je viens en cette qualité vous demander de bien vouloir transmettre à vos lecteurs la sollicitation que je vais vous indiquer plus bas. Auparavant, je tiens à vous donner quelques détails sur notre théâtre marin. Question aménagement, il est un des mieux pourvus de tous ceux existant dans les casernes et dépôts; la salle est très vaste, plusieurs nous avons eu jusqu'à trois mille spectateurs et plus; notre scène plus grande que celle de Michel, est munie de rampe, herse, etc., etc. Enfin, point de vue lumière, suffisant; décors, salon rustique, cour, jardin, soit tout ce qu'il faut pour représenter convenablement nombre de pièces du répertoire... sans femme, bien entendu, à notre grand regret.

Les artistes sont composés d'amateurs, quelques-uns du métier, dont votre serviceur.

Mais l'arrive au but de cette démarche écrite. Nous avons déjà joué pas mal de pièces, et le répertoire s'épuise. Nous désirerions donc que vos lecteurs, possédant des comédies, drames, vaudevilles, opérettes, revues, opéras-bouffes, saynètes militaires ou autres, chansons de genre, à voix, comiques, récits, poésies, monologues, musique de piano, violon, et même pour jazz-band, etc., etc., puissent nous les adresser, soit comme don, ou en communication, et si, parmi vos lecteurs, des auteurs possédant les choses ci-dessus n'ayant jamais été créées, nous nous ferions gloire et honneur de les interpréter.

Voici toute l'affaire, et maintenant, cher Comedia, j'espère que vous accueillerez notre demande avec l'obligeance qui vous caractérise, d'autant plus que cela nous permettrait de distraire de mieux en mieux, deux fois par semaine, de nombreux cois bleus.

Dans l'attente de voir paraître cette demande, je vous prie d'agréer, avec nos remerciements, mes plus distinguées salutations.

Gaston ROCH.

Pour tout envoi, écrire: Gaston Roch, théâtre 2<sup>e</sup> dépôt, Brest.

Vu, le capitaine de frégate, commandant p. i. le 2<sup>e</sup> dépôt.

Illisible.

**Tablettes syndicales**

M<sup>r</sup> Théodore Valensi, le sympathique et vibrant avocat à la Cour d'Appel de Paris, vient d'être nommé avocat-conseil du Syndicat des Artistes Dramatiques.

Cette nomination sera très favorablement accueillie dans le monde théâtral, où M<sup>r</sup> Valensi ne compte que des sympathiques.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Représentation gratuite Roméo et Juliette

L'Opéra doit donner un certain nombre de représentations gratuites tous les ans. C'est la représentation du 14 juillet, elles ont toujours lieu en soirée. Hier soir, on donnait *Roméo et Juliette*.

Dès midi, la foule des spectateurs se pressait aux portes, une foule bien disciplinée d'ailleurs, parquée par « lots » de 200 personnes, qui se tissait consciencieusement au soleil sous le parapluie des agents pacifiques. Les mêmes spectateurs que l'on remarque en pareil cas se pressaient avec l'immuableté des traditions, le trafic des places à la queue se fit fort honorablement.

Vers 18 heures, la queue atteignait l'entrée de la cour de l'administration derrière le mur de la cour. Mais si les derniers rangs de spectateurs restaient debout et échangeaient leurs impressions, la tête de la colonne commençait à fléchir. Les spectateurs s'essayaient sur des planches sur le bord du trottoir et gardaient un silence morne.

A l'ouverture des portes, il y eut de nombreuses déceptions, plusieurs centaines de personnes ne purent pénétrer dans la salle.

La plupart des spectateurs oublièrent de se lever, mais ceux qui avaient emporté des programmes les dévorèrent avant d'entrer dans le spectacle qui n'est pas moins délicieux. Cessez-rien — adorables ont été délicatement servis par la diction impeccable de Mlle Djem-Dax et par la fine fantaisie de M. Létien.

**L'Amour au masque**, légèrement modifié — vingt fois sur le métier — un complet ce spectacle d'art. On applaudit à nouveau les vers souples et chantants de MM. Renaux et Guillot de Saix, l'auteur-interprète; Miles Germaine Vallot, Louise Marion et Farisv, et la belle Mme Franconi, à la diction large, qui remplaçait, dans la Muse, Mlle Roseraie.

Compliments à Mlle Juliette Danin, virtuose du violon.

Belle tournée pour l'art dramatique.

Le soir, qui fut de la fête, laissait chanter la gamme changeante des couleurs dans les frondaisons Pré-Catelanaises, déjà toutes dorées par le proche automne.

ROBERT OUDOT.

Voici quelques vers de *L'Amour au Masque*, dits par Mme J. Tristan-Franconi, qui joua le rôle créé par Mlle Roseraie, de la Comédie-Française.

L'oubli déjà, l'oubli dans ta voix s'éleva,  
Je ne suis qu'une ombre qui passe,  
Une ombre qui parle à voix basse...  
Chut ! l'Amitté sourit à l'Amour qui s'en va.  
Tu m'as dit qu'autrefois ton âme fut éprise,  
Tu restas l'incompris subtil.  
Mais, aujourd'hui, peut-être est-il  
Une femme qui t'aime et qui reste incomprise...  
S'il éprouve le mal que ton cœur éprouva,  
Son cœur a préféré se taire.  
Sa taire à son tour... Soudain...  
Chut ! l'Amitté sourit à l'Amour qui s'en va.  
Ne t'inquiète pas des souffrances souffertes,  
Laisse la peine en sa prison  
Et regarde vers l'horizon  
Où toutes les splendeurs du monde sont offertes

**UN AUTRE CONSERVATOIRE SYNDICAL**

**Après l'école professionnelle des Comédiens, l'école professionnelle des Chorégraphes**

On se souvient de l'effort tenté il y a quelques mois par le Syndicat des artistes dramatiques. En face du vieux Conservatoire national, est venu se dresser la nouvelle école professionnelle syndicale de comédiens qui promet pour les années futures des émules de Gémier, de Victor Boucher, de Signoret, qui ne citer que ceux-là.

Sur le modèle de cette école de comédiens va se fonder une école de danseurs. M. Bédou, secrétaire général du Syndicat des chorégraphes, nous a exposé le but et l'organisation de cette nouvelle institution.

Les élèves seront admis à suivre les cours de notre école à la suite d'un concours qui aura lieu sous peu. Les candidats auront subi des épreuves éliminatoires, et ceux qui sortiront vainqueurs de ce concours, comparaitront à nouveau devant le jury au cours des épreuves définitives.

Le jury sera composé de danseurs et de professeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, mi les plus célèbres, et de professeurs de notaires.

Quelques noms ?

— Je ne peux vous les désigner encore, la lecture du jury n'étant pas encore faite.

Une fois admis à l'école professionnelle syndicale des chorégraphes, les élèves serontpartis en plusieurs équipes et travailleront les jours, sauf le dimanche. Les cours auront lieu deux fois par jour; une leçon de technique, comparaitront à nouveau devant le jury au cours des épreuves définitives.

— Où auront lieu les cours ?

— Au théâtre de la Gaîté, que MM. Bédou et Trarieux ont gracieusement mis à notre disposition.

Tous les six mois, auront lieu des concours de classement. Le classement sera fait par le jury et les professeurs. Nous possédons des catégories formées trois mois après l'ouverture des cours; on aura alors pu se faire compte de la valeur et des dispositions des élèves.

Une classe de mise en scène sera prochainement fondée, ainsi qu'une classe de pantomime.

Vous décernerez des diplômes ?

— Ce sera la carte fédérale qui sera délivrée qu'aux seuls chorégraphes capables de cette façon, les directeurs de théâtre pourront venir puiser parmi nos élèves; ils seront obligés d'engager que des professionnels, et s'exposeront pas à prendre, dans le monde des danseurs qui se parent de ce titre, avoir la moindre qualité pour cela.

Nous voulons créer de véritables artistes professionnels qui puissent vivre de leur honnêtement exercé, et nous voulons faire paraître cette catégorie d'artistes professionnels.

— Les inscriptions sont nombreuses ?

— Les demandes nous parviennent tous les jours en grand nombre. Il y a déjà près de 100 inscriptions. Mais qu'il se hâtent, car l'inscription sera irrévocablement close au 30 septembre.

Les inscriptions sont reçues à la Bourse de Travail, Fédération du spectacle, 1<sup>er</sup> étage, rue 32, tous les jours, de 10 à 18 heures.

**IN MEMORIAM**

**Pour le monument de Paul Déroulède**

A la suite de l'article paru dans Comedia sous la signature de M. Raymond Chabrier, nombreux lecteurs ont écrit au siège de l'Association, 30 rue Rochechouart, pour leur offrir des renseignements plus explicites sur la fête patriotique et littéraire, donnée en l'honneur de Paul Déroulède. Nous répondons avec plaisir à tous ces lettres et nous nous sommes fait un devoir de leur adresser, le 6 novembre, à deux heures de l'après-midi, au théâtre Sarah-Bernhardt, un programme de la disposition des Amis Littéraires de Paul Déroulède, en souvenir de l'amitié que celle avait pour le poète des *Chants de l'Alsace*.

Le programme de la fête sera communiqué ultérieurement. Le bureau d'Allocations de la fête est donné au profit du monument de Paul Déroulède, du sculpteur Palles, qui sera élevé prochainement à Paris.

Nous tenons en terminant à remercier nos amis dramatiques, auteurs, acteurs, mes inépuisables de talent, et de leur avoir bien voulu se mettre à la disposition de l'Association.

Comité.

**PETITE CORRESPONDANCE**

Miss Butterfly. — 1<sup>o</sup> Ce ténor est de l'arrondissement de Valenciennes.

En Amérique du Sud et rien n'est de nos représentations à la reprise de cet ouvrage.

Sassone. — Rien n'est de nos représentations à la reprise de cet ouvrage.

Boisson. — Adressez-vous à la mairie de l'arrondissement.

C'est aussi, c'est surtout notre Réjane qui soudain y a donné sa foi, sa vaillance, sa passion du vrai, de l'intense, de la vie qui a fait la ses adieux à cette vie et à l'art, en grande vivante, un grand artiste qu'elle était, sachant monter jusqu'au rêve rien que par des réalités, notre chère et bonne et si simple Réjane, en qui s'incarrait l'âme de Paris, de ce Paris qui est le sourire du monde.

17 Août 1920

Raymond Chabrier

de l'Académie française

LE POUR ET LE CONTRE La question des Répétitions générales

Directeurs, Auteurs et Critiques donnent leur avis motivé

Voici la suite des réponses qui nous sont parvenues sur la question des répétitions générales :

**M. LOUIS LALOY**

— Je ne vois aucun inconvénient à ce que les services de répétition générale soient reportés à la première représentation. J'ignore ce qui en résultera pour les autres théâtres, mais je suis sûr qu'à l'Opéra la salle suffit à peine à contenir les spectateurs.



**M. LOUIS LALOY**

— Je ne vois aucun inconvénient à ce que les services de répétition générale soient reportés à la première représentation. J'ignore ce qui en résultera pour les autres théâtres, mais je suis sûr qu'à l'Opéra la salle suffit à peine à contenir les spectateurs.

C'est simple, net, clair, et cela supprimerait tout envoi de service.

Cette solution, l'en suis persuadé, obtiendrait l'adhésion unanime et serait accueillie avec joie par les secrétaires généraux.

Croyez, etc.

Maurice VARRET, Membre du Comité de l'Association de la critique

Comedia a déjà fait remarquer que beaucoup de cartes rouges sont entre les mains de critiques qui n'écrivent plus nulle part.

**M. RAPHAEL VALABREGUE**

Un peu de pitié pour l'auteur malheureux !

Si après avoir bûché nuit et jour pour achever son œuvre, trépassé comme un forçat pour la caser, il se voit écartelé par la critique, faut-il encore que des confrères plus heureux ou jaloux, s'arrogent le droit de lui jeter la pierre ?

Pourquoi pas aussi les directeurs des autres théâtres ?

A quand cette ère de bonté, de solidarité que nous promet spirituellement mon très cher frère Albin ?

« Que de douleurs peuvent engendrer de pareils gestes parfaits ! »

Pitié pour l'auteur malheureux !

Raphaël VALABREGUE.

**M. LUCIEN MAYRARGUE**

Supprimer les répétitions générales serait bénéfique pour directeur, auteur et artistes. Le public des répétitions est composé en majeure partie d'incompétences notoire et des gens qui n'ont aucune raison d'être là.

Il y a bien les critiques, mais ceux-là peuvent parfaitement être convoqués soit aux « Courrières », soit à la première.

Quant à la censure d'un syndicat... Monsieur l'osse est toujours vivant !

Et puis y a-t-il un théâtre vraiment littéraire et celui que le Syndicat défend avec tant d'ardeur ne monta-t-il pas avant la guerre une pièce de M. Rousset où il était question de rails en mou de veau et autres plaisanteries du même goût ?

A vous très cordialement.

Lucien MAYRARGUE.

**CHEZ NOS CONFRÈRES.**

De M. Georges de Wissant, courtieriste théâtral du Petit Bleu :

Tout en approuvant dans son but le geste du syndicat des auteurs, nous estimons qu'il désire quelques-uns des programmes de ce jeune groupe affirmé d'abord sa vitalité, qu'il exécute son programme de révélation d'œuvres nouvelles et puissantes (nous ne doutons pas, d'ailleurs, qu'il y parviennent), et il n'aura alors que plus de force pour lancer des anathèmes justifiés.

Quoi qu'il en soit, c'est une noble attitude que celle que prend contre la basse production contemporaine et ses œuvres insanes le syndicat des auteurs, et nous ne sommes en désaccord avec lui que sur l'opportunité de ce geste libérateur.

**La Saison à Vichy**

Tout ce mois de septembre, si brillamment commencé, va se continuer au Grand Casino de Vichy une magnifique série de représentations lyriques et de comédie.

Le programme lyrique, dit à M. Villefrancq, directeur artistique, comprendra : Manon, avec Mlle Suzanne Sabran; Miroille, avec Mlle Suzanne Sabran; Le Barbier, avec MM. Lucien Fugère, Léon David, Boudouresque, Mme Augusta Garcia; Véronique et La Fille de Madame Angot.

Pour les représentations de comédie, M. Victor de Cottens nous réserve des œuvres comme : Madame la Maréchale, avec Mme Jane Yvon; Les Deux Orphelins, avec MM. Séverin, Marquet, Mauclair, Mmes Rosni-Derys, Marthe Fabry, Ardans, Charlier; Le Duel, Epilidon dit Lyonais le Juste, avec M. Tanneur; M. Bevoisley; L'Abbé Constantin, avec M. Morin; Mmes Rosni-Derys, d'Ambricourt, etc.; La Carmine, avec Mmes Marthe-Fabry, Simone Charlier; MM. Tanneur, Thuet, Marc Villeneuve.

**M. RODOLPHE DARZENS**

— Pourquoi supprimer les répétitions générales ? Ce serait une grosse faute, car c'est d'excellente publicité. Pour mon compte je trouve qu'elles sont nécessaires et je suis un partisan convaincu de leur maintien. Je sais bien que des gens n'ayant aucun droit à y assister réussissent à se faulxer. Qu'on fasse un contrôle plus rigoureux, voilà tout. On a dit que l'atmosphère des salles de répétitions générales influence les critiques. C'est une lubie. On peut être influencé par la camaraderie. Alors il ne faut pas s'en plaindre, puisque c'est en faveur de la pièce — mais pas par la manière de voir du voisin.

M. Rodolphe Darzens qui a les opinions les plus avancées, qui est un élève du Prince Kropotkine, qui se proclame Libéral — dans le bon sens du mot — est comme on le voit très conservateur.

**M. MILLANDY**

— Si l'on supprime la critique qui, dans son journal, signe son arrêt, que l'on supprime aussi les lectures des comités de lecture, ce critique inconnu, mille fois plus dangereux, et contre le jugement duquel le malheureux auteur lui-même n'a pas le droit de s'élever !

Croyez, etc.

G. MILLANDY.

**M. MAURICE VARRET**

— Au mois de mai dernier, à la suite de différends surgis entre critiques et directeurs, je vous avais indiqué dans une lettre insérée par Comedia un moyen extrêmement simple de résoudre à la satisfaction de tous la question des répétitions. Recevoir à la générale ou à la dernière répétition de travail les ayants droit, mineurs de la carte rouge, délivrée par le ministère sur avis motivé du président de l'Association de la critique et leur réserver quelques rangs d'orchestre.